

vous promets de vous laisser la liberté de siffler tout ce que vous voudrez, même mes passages de prédilection

L'homme au cor de chasse s'en alla, je ne sais où, ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne siffla plus

Gossec avait assisté aux diverses phases de notre révolution, et il avait connu particulièrement les principaux acteurs de ce grand drame — Un soir, à la Malmaison, il excita au plus haut point notre curiosité, en nous parlant de la lecture d'un opéra-comique dans le salon de Robespierre, et comme ces derniers mots faisaient sourire les auditeurs

— Messieurs, dit Gossec, ne vous étonnez pas. Le goût des lettres et des arts n'a jamais complètement disparu en France. Il y avait des salons même sous la Terreur, et au milieu des terribles préoccupations de cette époque, où l'on trouvait encore le temps de s'intéresser aux œuvres de l'esprit. Je reprends donc mon récit. — Un jour, Camille Desmoulins lut dans le salon de Robespierre un poème d'opéra-comique intitulé *Emile ou l'innocence vengée*. Parmi les membres les plus éminents de l'aréopage littéraire, réuni chez le célèbre dictateur, je citerai Tallien, Barrère, Cambacérès, Lays, Talma, Chénier. Le sujet de l'œuvre en question était tout à fait en rapport avec les idées démocratiques de l'époque — Une jeune fille vit heureuse et tranquille dans son village, un grand seigneur la trompe et l'abandonne lâchement tel est le thème sur lequel Camille Desmoulins avait brodé les plus éloquentes déclamations. L'homme riche était un misérable, la jeune personne un type d'innocence et de pureté tout cela était de rigueur. Mais ce qui me frappa surtout, c'est la couleur pastorale qui dominait dans cette composition. Jamais Théocrite et Virgile n'avaient eu des inspirations plus saines. Quel saisissant contraste entre ce drame champêtre et sentimental, et la plupart des hommes qui en suivaient avec intérêt toutes les péripéties !

— Je fus prié par Camille et ses amis, poursuivit Gossec, de faire de la musique sur ce poème. J'avais même commencé ma partition, quand les événements vinrent donner une autre direction à mes travaux. Mais quand je vivrais mille ans, je n'oublierais jamais cette réunion d'hommes violents, écoutant une œuvre d'art et souriant à la voix de l'un d'eux lorsqu'il parlait du lever du jour, de la paix des champs, des charmes de la vertu. Concevez-vous un spectacle plus curieux, une anomalie plus étrange ?

LÉON ESCUDIER

(A continuer)

Aux Maîtres de Chapelle, Directeurs de Chœur, etc, etc.

VENANT D'ÊTRE REÇU

MEMORARE,

(Prière à la Très Sainte Vierge, pour Soli et Chœur,) réduit pour Orgue, par

GUILLAUME COUTURE.

PRIX NET : \$1.00.

La Poupée Malade,

CHANSONNETTE ENFANTINE

Avec ou sans parlé (ad libitum) Excellente petite scène comique pour

COUVENTS,

PENSIONNATS,

LE SALON, ETC.

PRIX : 35 CENTS.

Seance Musicale de M. Calixa Lavallée.

L'événement musical du mois écoulé est incontestablement la charmante soirée musicale gracieusement offerte par M. Calixa Lavallée, à ses nombreux patrons, au Cabinet de Lecture Paroissial, jeudi, le 9 Septembre, dernier. L'auditoire, a-t-on dit, était, d'avance, favorablement disposé envers notre jeune compatriote. C'était, du reste, fort naturel. Ajoutons, néanmoins, que s'il ne l'eût pas été, M. Lavallée possédait le secret facile de se concilier ses sympathies les plus vives.

Et d'abord, un mot de programme. Entreprendre d'intéresser, pendant deux heures, un auditoire Montréalais, en lui présentant un programme à peu près exclusivement composé des œuvres de Weber, de Beethoven, de Mendelssohn et de Chopin, était téméraire au plus haut degré. Avoir réussi comme il l'a fait, est le témoignage le plus sûr des progrès réalisés par M. Lavallée pendant son court séjour à Paris — la preuve la plus évidente de l'éclatant succès qui a couronné ses travaux.

Non seulement son exécution et son interprétation de morceaux appartenant à des genres aussi variés et hérissés des plus grandes difficultés de technique nous ont semblé exemptes de défaut, — mais elles nous ont paru marquées au cachet d'une véritable perfection artistique. Nous avons entendu quelques uns de ces morceaux interprétés par d'autres artistes, d'une manière légèrement différente peut être, — mais il nous reste encore à apprendre que le sentiment artistique soit mesquinement restreint à une seule forme d'expression. La conception et l'appréciation de ces beautés étant tout individuelles, c'est le privilège de chaque artiste de les traduire d'après les impressions qu'il en ressent, et certes, la manière dont M. Lavallée a rendu ces chefs-d'œuvre — si elle présentait certains aspects nouveaux — offrait en même temps le charme d'une interprétation profondément sentie par l'exécutant, plutôt que la reproduction servile d'un sentiment contrefait.

L'exécution de M. Lavallée est aujourd'hui caractérisée par une netteté remarquable, — par une technique sûre, servie par un jeu brillant et énergique, bien que sobre de tout excès, — et par l'interprétation fidèle de son auteur. Bref, nous attendions beaucoup de M. Lavallée disons, pour lui rendre justice, qu'il a dépassé même les espérances les plus ardentes de ses nombreux amis.

S'il manquait une fleur au bouquet musical exquis que nous présentait M. Lavallée, l'agréable surprise occasionnée par la présence inattendue de l'éminent violoniste M. F. Jehin Prume comblait la lacune de la manière la plus délicate. En véritable artiste, ce monsieur avait gracieusement offert à son jeune confrère ses aimables services, en qualité de membre du quintette accompagnateur. Ce qui satisfaisait la modestie de M. Prume cependant, ne put pas contenter l'impatience de son auditoire, avide de savourer de nouveau les délices que procure invariablement son incomparable exécution. Il fallut donc se rendre à l'invitation pressante du public, — et l'exécution ravissante de *la Mélancolie* (chef-d'œuvre de François Prume, oncle de l'artiste-exécutant) — parfaitement accompagnée par M. Lavallée — fut couverte, comme elle le méritait, d'applaudissements enthousiastes.